

Saint Georges contre les Maures. Spécificités et enjeux des représentations plastiques du saint guerrier dans le royaume d'Aragon (xv^e - xvi^e siècles)

Lidwine Linares



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6025>

DOI : 10.4000/cdlm.6025

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2011

Pagination : 17-32

ISBN : 978-2-914-561-55-6

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Lidwine Linares, « Saint Georges contre les Maures. Spécificités et enjeux des représentations plastiques du saint guerrier dans le royaume d'Aragon (xv^e - xvi^e siècles) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 83 | 2011, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 07 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/6025> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.6025>

Ce document a été généré automatiquement le 7 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Saint Georges contre les Maures. Spécificités et enjeux des représentations plastiques du saint guerrier dans le royaume d'Aragon (XV^e - XVI^e siècles)

Lidwine Linares

- 1 Il ne fait aucun doute que saint Georges est l'un des principaux saints militaires du sanctoral chrétien. De fait, par son statut de martyr, la sainteté de saint Georges ne pose aucun problème : ce soldat a largement mérité son auréole grâce à la résistance qu'il a opposée à ses bourreaux lors des « grandes persécutions » contre le christianisme du début du IV^e siècle. Son culte a ainsi connu très tôt un succès prodigieux et universel et s'est diffusé de manière singulière. On retrouve en effet des traces de sanctuaires, des chapelles, des inscriptions lapidaires le mentionnant, ou des fresques remontant au IV^e siècle dans diverses zones de la Chrétienté orientale, tandis qu'en Occident on commence à l'honorer dès le VI^e siècle¹. Il faut tout de même attendre les croisades pour que ce saint oriental ne prenne véritablement une place capitale pour les Chrétiens d'Occident². Il semblerait que les croisés, une fois de retour en Occident, aient permis une grande diffusion de la légende de saint Georges, non seulement celle de son martyre, mais aussi son combat contre le dragon : cette légende, déjà populaire en terres d'Orient – les représentations du saint Georges contre le dragon sont relativement nombreuses et anciennes (dès le V^e en égypte) – se propage également en Occident. Cette légende est ensuite rapportée par Jacques de Voragine qui la reprend au XIII^e siècle dans sa *Légende Dorée*, événement majeur lorsque l'on considère l'incroyable diffusion connue par ce recueil hagiographique. Dès lors, l'iconographie du saint tueur de dragon devient extrêmement fréquente en Occident. C'est généralement de cette manière que le saint est représenté et c'est également cette iconographie qui a, jusqu'à maintenant, retenu l'attention des chercheurs qui se sont intéressés à la figure

de ce saint guerrier. Il apparaît indéniable que dans l'Occident chrétien la popularité de saint Georges atteint un degré maximal au Bas Moyen-Âge, si bien que ce soldat martyr devient le patron de nombreuses contrées. En Espagne, c'est essentiellement dans le Royaume d'Aragon que son culte s'est implanté et qu'il prend une dimension toute particulière³.

Les légendes de saint Georges *miles Christi* : de l'Orient à l'Aragon

- 2 Pendant bien longtemps les saints militaires avaient été reconnus saints malgré leur statut de soldat, la plupart ayant renoncé aux armes pour souffrir volontairement le martyre ou se retirer du monde et mener ainsi le plus grand et le plus beau des combats : le combat spirituel. L'acceptation progressive de la guerre et de la violence par l'Église ainsi que le long processus de sacralisation des activités guerrières ont pour conséquence un infléchissement de la notion de sainteté militaire : les saints militaires ne sont plus saints malgré leurs activités militaires mais en vertu de ces mêmes activités, ce qui donnera lieu à la multiplication des légendes mettant en scène leur intercession puis leur intervention directe dans les batailles en faveur des Chrétiens à partir de la seconde moitié du XI^e siècle. Parmi eux on retrouve saint Georges qui serait apparu, en compagnie de Démétrius et de saint Mercure, sous les traits d'un véritable chevalier afin d'aider les croisés contre les Turcs à la bataille d'Antioche, lors de la première croisade⁴. Les chroniqueurs rapportent également qu'il apparaît en 1063 contre les Musulmans de Sicile⁵. Son aura en tant que saint militaire est d'ailleurs bien attestée dès le milieu du XI^e siècle, si bien que les croisés, de retour en Occident, rapportent rapidement ses récents exploits militaires. Cependant, le culte de saint Georges ne s'est pas implanté très tôt en Aragon et c'est véritablement grâce à l'action des rois et de la noblesse d'Aragon qu'il finit par s'imposer durablement dans la partie orientale de la péninsule ibérique.
- 3 En effet, dans le contexte particulier de la Reconquête, les rois aragonais avaient besoin de compter sur la protection offerte par un saint militaire dans les combats qu'ils entreprenaient contre les envahisseurs musulmans. Cependant, si les Castellans et Léonais pouvaient compter sur le soutien d'un saint Jacques, apôtre du Christ et évangéliste de l'Espagne, patron dont ils possédaient les reliques, les Catalans et Aragonais étaient dans l'impossibilité de s'approprier cette figure dont ils avaient très rapidement mis en doute l'authenticité de la prédication, et ce pour diverses raisons, notamment à cause de rivalités d'ordre politico-religieux entre les prélats asturo-léonais et les prélats catalans, ainsi qu'entre le royaume de Léon, le royaume d'Aragon et les comtés catalans. C'est, en effet, ce qu'a montré Thomas Deswarte qui affirme que l'église catalane refusait « l'unicité de l'Église d'Espagne sous la férule léonaise »⁶ :

En refusant de reconnaître la prédication de saint Jacques dans la péninsule, les prélats catalans refusent donc cette restauration archiépiscopale et, plus généralement, la restauration d'une *Hispania* dominée par le royaume de León et saint Jacques⁷.
- 4 L'Est et l'Ouest de l'Espagne, s'ils ont un ennemi commun, n'en sont pas moins des rivaux, et cette rivalité se matérialise dans la recherche puis l'adoption d'un protecteur différent. Quoi qu'il en soit, l'adoption par Catalans et Aragonais de saint Georges comme légitime protecteur est un processus long et complexe encouragé par divers

facteurs dont le plus important semble avoir été la diffusion de la légende de saint Georges par les croisés revenus d'Orient, notamment des nouvelles concernant ses participations miraculeuses lors de certains combats⁸. L'Aragon et la Catalogne entretiennent en effet d'abondantes relations outre-pyrénéennes. Le roi Alphonse I^{er} s'est d'ailleurs entouré de nombreux chevaliers français qui s'étaient rendus à Jérusalem lors de la Première Croisade, et avait même, à sa mort, légué son royaume aux ordres militaires du Temple, des Hospitaliers et du Saint-Sépulcre. Cet acte est tout à fait révélateur des rapports que l'Aragon entretenait avec le monde des croisades. Il en va de même en ce qui concerne la Catalogne dont les relations avec ces ordres militaires et notamment les Templiers étaient nombreuses⁹. Par ailleurs, si en Castille et au Léon les ordres étrangers avaient été supplantés par les ordres autochtones, en Catalogne et en Aragon ils continuaient d'avoir une grande influence malgré la création d'autres ordres militaires aragonais placés eux aussi sous le patronage du champion des croisés, saint Georges¹⁰. Dès 1201, Pierre II le Catholique crée l'ordre *San Jorge de Alfama*. Jacques I^{er} crée en 1263 à Teruel une nouvelle confrérie militaire, la *Cofraria dels cavallers de Sant Jordi* tandis que Jacques II crée en 1303, une *Cofraria de cavallers* à Murcie. Pierre IV, dans la deuxième moitié du XIV^e, se lance quant à lui dans une importante entreprise de collecte des reliques du saint, lui fait construire une chapelle dans son palais de la Aljafería de Saragosse et fonde un ordre de chevalerie de saint Georges à Valence, dont les membres sont tenus de lutter contre les Maures – même contre les Castillans en 1361 – et de porter sur leur surcot la croix rouge, dite de saint Georges. Cet emblème sera d'ailleurs adopté par les diverses instances du royaume d'Aragon, et sera utilisé par les combattants sur les champs de bataille pour s'assurer de l'intercession du saint. Il semble donc que ces intenses relations entre les croisés, les ordres militaires orientaux et les souverains catalans et aragonais constituent l'un des principaux facteurs ayant conduit à l'adoption de la figure de saint Georges comme protecteur du royaume d'Aragon.

- 5 Parallèlement commencent à fleurir des légendes mettant en scène le saint byzantin dans les combats de la Reconquête aragonaise qui s'intègrent dans un processus plus général qui touche l'intégralité de la péninsule Ibérique.
- 6 En effet, le contexte de la Reconquête va favoriser en Espagne l'apparition d'un nouveau type de saint militaire appelé matamore – littéralement tueur de Maures – qui intervient dans des batailles clés. C'est au début du XII^e siècle que voit le jour la première légende selon laquelle saint Jacques intervient pour donner la victoire aux troupes chrétiennes lors du siège de Coïmbra. Dès lors comme on peut le voir sur la carte n° 1¹¹, se multiplient à la fois ce genre de légendes rapportant ces interventions et les figures des Matamores. En plus de saint Jacques matamores – véritable modèle et champion de la Reconquête – on retrouvera bientôt des copies locales : saint Isidore et saint Emilien, et un concurrent, saint Georges, qui apparaîtra exclusivement en terres catalano-aragonaises¹².
- 7 C'est dans la deuxième moitié du XIII^e siècle, dans la chronique écrite par le roi Jacques I^{er} lui-même qu'est narrée l'intervention miraculeuse de saint Georges en 1229 lors de la prise de Majorque :

Et selon ce qu'ont raconté les Sarrasins, ils virent entrer un premier chevalier sur un cheval blanc avec des armes également blanches, et c'est ainsi que l'on a pensé qu'il s'agissait de saint Georges, car dans les récits on peut lire que dans d'autres batailles, il avait été vu à de nombreuses reprises par les Chrétiens et les Sarrasins [...]¹³.

- 8 Ces légendes mettant en scène saint Georges matamore se multiplient à partir de cette date¹⁴ et, au XIV^e siècle, on apprend, grâce à deux chroniques anonymes, que saint Georges serait intervenu lors de la prise de Huesca par le roi Pierre I^{er} en 1096, et lors de la bataille de Santa María del Puig en 1037 :

Le même jour eut lieu la Bataille d'Antioche, celle de la grande Croisade. Et un chevalier allemand s'est retrouvé dans les deux batailles de cette manière : à la bataille d'Antioche il combattait à pied. Alors saint Georges le prit sur la croupe de son cheval ; et une fois cette bataille gagnée, saint Georges, accompagné du chevalier allemand, s'en vint à celle de Huesca. Il y fut clairement vu partageant la croupe de son cheval avec le chevalier qu'il déposa à l'endroit où aujourd'hui se dresse l'église de Saint-Georges¹⁵.

Alors qu'il avait envoyé comme soldat dans le Royaume de Valence au noble Bernard Guillaume d'Entensa et d'autres soldats de Catalogne et d'Aragon, que ces derniers se trouvaient sur un mont appelé aujourd'hui *Santa María del Puig*, et qu'une multitude infinie de Sarrasins se lançait contre eux dans un combat hautement stimulant pour chacun des deux camps, le Bienheureux Georges apparut accompagné d'une grande armée céleste et, grâce à son aide, les Chrétiens furent victorieux et aucun des leurs ne mourut lors de cette bataille¹⁶.

- 9 Ces trois interventions, les plus célèbres de saint Georges reprises à foison par les chroniqueurs du royaume et représentées dans des retables de grande qualité, seront celles qui nous intéresseront au premier chef¹⁷.

La figure du matamore Georges dans la peinture aragonaise

- 10 Le premier tableau qui met en scène saint Georges matamore est issu d'un retable appelé *Centenar de la Ploma*, du nom d'une confrérie d'arbalétriers qui, placés sous le patronage du saint, en fait la commande au tout début du XV^e siècle. Ce magnifique retable aujourd'hui incomplet est conservé à Londres au *Victoria and Albert Museum* : on peut y admirer deux des tables qui le composaient à l'origine, l'une où le saint sur un cheval blanc enfonce sa lance dans le corps d'un dragon, sous les yeux de la princesse et avec la bénédiction du seigneur représenté symboliquement ici par une main qui semble percer le tableau¹⁸ ; l'autre, celui qui retiendra ici toute notre attention, dans lequel est représenté le saint combattant aux côtés du roi Jacques I^{er} lors de la bataille de Santa María del Puig¹⁹.
- 11 Dans ce retable, le saint revêt une armure complète sur laquelle flotte un surcot blanc, orné d'une grande croix rouge dite de saint Georges. Le cheval est également recouvert d'une housse sur laquelle on retrouve la même croix qui permet donc de distinguer le saint en plein milieu des combats. Ce qui frappe dans cette représentation, tout comme les représentations postérieures – celles du retable de Jérica²⁰ ou de celui de Majorque²¹ – c'est combien l'artiste a insisté sur le caractère extrêmement militaire du saint comme le montre sa tenue qui est celle d'un chevalier accompli. Le saint est en outre représenté en plein cœur des combats : il est un saint agissant, d'une violence et d'une virulence tout à fait exceptionnelles. En effet, il est armé non plus d'une lance mais d'une épée et se livre à un combat au corps à corps empoignant de sa main gauche son ennemi musulman pour transpercer plus aisément son visage au moyen de son épée. Il n'en reste pas moins un saint, l'artiste représentant également son auréole dorée – d'une taille relativement conséquente – qui rappelle au spectateur qu'il accomplit là un

acte de sainteté. Il est accompagné dans ce combat par le roi Jacques I^{er}, représenté au premier plan, que l'on reconnaît car il porte par dessus son casque une couronne et un surcot rouge et or, tout comme la housse de son cheval, aux couleurs de l'Aragon, de la *señera* (*seña Real de Aragón*). Lui aussi atteint au moyen de sa lance le corps d'un Maure agonisant. La violence de la scène est amplifiée par le sang qui coule à flot, les corps des Musulmans et de leurs chevaux à terre, de leurs visages qui respirent la souffrance et qui contrastent ainsi avec le visage serein des deux chefs de guerre. L'impression qui se dégage de l'ensemble est donc celle de combats acharnés, même si le rapport de force est tout à fait favorable aux Chrétiens et que le triomphe est proche comme le montrent les ennemis écrasés dans la partie basse du tableau.

- 12 Mais, tous ces éléments ne prennent véritablement tout leur sens que replacés dans leur contexte. On l'a déjà évoqué, saint Georges n'est pas le seul saint militaire de la Reconquête espagnole. En s'appropriant une figure à la fois nouvelle et autonome, le but des Aragonais est de se démarquer de la Castille et du León, de résister à leurs ambitions unificatrices, d'affirmer une identité propre. La promotion d'un « concurrent », contre-modèle aragonais de saint Jacques, et non pas une simple copie locale, apparaît comme un des moyens pour y parvenir, ce dont rendent bien compte les représentations iconographiques du matamore Georges.

- 13 Si le saint guerrier adopté par la Couronne d'Aragon s'inscrit dans une tradition typiquement espagnole, celle de ces « saints de la Reconquête », il se détache toutefois de son modèle par plusieurs aspects plastiques. La comparaison avec quelques représentations paradigmatiques du saint Jacques matamore permet de rendre compte de différences significatives. L'enluminure appelée du « Tumbo B », l'une des premières représentations de saint Jacques datée de 1326²², offre une double représentation du saint : dans la première moitié de la page le saint Jacques apôtre et dans la seconde moitié le saint Jacques matamore. Une légende précise qu'il s'agit du *Iacobus miles Christi*. Il y est représenté brandissant l'épée et l'étendard, monté sur son destrier blanc sous les pattes duquel on retrouve les corps déchiquetés des soldats ennemis tandis qu'au deuxième plan, on peut voir un château fort. On assiste ici à une véritable scène de triomphe où l'artiste met en lumière la puissance du chevalier, ainsi que son inéluctable victoire. C'est d'ailleurs ce type de représentation du matamore qui s'imposera par la suite. Cependant, il convient de remarquer que l'attitude et le physique du saint permettent d'atténuer la violence de l'action guerrière : sa tunique apostolique aux couleurs hautement symboliques (renvoyant au sang du sacrifice du martyr et l'autre à la pureté de l'âme) rappelle davantage sa fonction d'apôtre, l'épée que brandit le saint n'est pas dirigée vers les ennemis mais vers le ciel, tout comme son regard. L'impression que donne donc l'ensemble est celle d'un détachement, d'une sérénité extrême, et même d'une harmonie qui contraste fortement avec le chaos régnant sur le champ de bataille. Paradoxalement, le saint à la fois participe à ce chaos mais semble ne pas y être directement mêlé.

- 14 Ce sera encore le cas au siècle suivant : dans le tableau de l'alcazar de Séville par exemple²³, anonyme daté du xv^e siècle, le caractère militaire de saint Jacques est encore plus marqué – il porte une armure complète – tandis que la scène reflète une extrême violence – les Maures sous les pattes du cheval ne sont plus que des têtes ensanglantées. Pourtant, si le saint brandit son épée, c'est encore pointée vers le haut. De plus, le regard du spectateur est immédiatement attiré vers le visage du saint entouré par une auréole dont la couleur ocre clair contraste fortement avec le fond vert

et le chapeau rouge. Cette auréole, fortement mise en valeur grâce au traitement de la couleur, permet d'emblée de souligner la sainteté de Jacques ainsi que celle de son action. De même le visage du saint, dont le regard est dirigé vers le ciel, donne une impression de « détachement » et de sérénité : c'est sa vertu qui lui permet de vaincre miraculeusement les Maures. Il en va de même lorsqu'il est représenté en plein cœur des combats, comme tel est le cas dans le tableau de Martín de Soria²⁴, où on le voit conduire les troupes chrétiennes. Mais son attitude n'est pas typiquement guerrière : il lève l'épée vers le ciel et porte un étendard de l'autre main. Et si le résultat est bien là, les corps des Maures sont complètement déchiquetés sous les pattes de son cheval, le spectateur voit davantage le triomphe que l'action. Il apparaît donc clairement que saint Georges se distingue de celui qui devrait être son modèle par son aspect guerrier – même si saint Jacques se militarise fortement, quoique de manière temporaire, au ^{xv}^e siècle – mais surtout par son attitude violente et pas simplement triomphante, et par sa participation active en plein cœur des combats. Par ailleurs, il convient de souligner que, dans ce tableau, le saint est non seulement représenté en plein cœur de la bataille mais qu'il est étroitement associé à un lieu l'Aragon, et au roi, contrairement à saint Jacques, dont les représentations sont peu « contextualisées » : on y perçoit parfois en arrière plan un château fort, représentant symboliquement la Castille, et parfois, un étendard comme dans le troisième tableau mais ces éléments sont anecdotiques et symboliques et n'ont pas le caractère revendicatif de la représentation géorgienne. En effet, dans l'œuvre de Marzal de Sax, le drapeau aragonais au premier plan attire tout de suite l'attention du spectateur et permet de lier étroitement le saint à cette Couronne. Est revendiqué par ce biais le patronage exclusif de saint Georges sur les terres et la monarchie aragonaises. Il est évident qu'il s'agit par là même de se démarquer de saint Jacques, patron de la Castille et du León dont les prétentions pan-hispaniques inquiètent l'Aragon, et d'affirmer une identité propre.

- 15 C'est également ce que l'on constate environ un demi-siècle plus tard dans les deux tableaux de saint Georges issu du retable de Pere Niçart, qui sont extrêmement contextualisés. Le retable a été commandé en 1468 par la confrérie des chevaliers de saint Georges de Majorque²⁵. Dans la table centrale, on remarque comment la lutte « traditionnelle » de Georges contre le dragon est délocalisée pour être menée devant la ville de Majorque. Le saint apparaît donc dans cette image comme étroitement lié à cette ville, comme son véritable patron et protecteur, comme un saint capable de la protéger du mal sous toutes ses formes : précisons que si la ville a été récupérée en 1229 par les troupes du roi Jacques I^{er} – soi-disant grâce à l'aide miraculeuse de saint Georges – sa situation dans une île de la Méditerranée la place en première ligne face aux possibles attaques musulmanes et turques. La croyance en la particulière protection d'une figure tutélaire comme saint Georges était donc de mise dans une ville si confrontée aux dangers musulmans.
- 16 Dans la prédelle, un autre tableau retiendra notre attention²⁶. Il s'agit de la prise de Majorque par les troupes du roi Jacques I^{er} et par saint Georges où, une fois de plus, sont présents tous les éléments que nous avons pu mettre en relief dans le tableau de Marzal de Sax. Le saint y est représenté en plein cœur des combats, au milieu d'une foule de combattants, il est le véritable chef de file des troupes chrétiennes comme nous le montre ici Pere Niçart en représentant tous les combattants chrétiens derrière lui. Comme dans le tableau précédent, les symboles de l'Aragon sont présents à divers endroits, rappelant que le saint agit là pour la couronne catalano-aragonaise et que cette victoire est donc celle du royaume mais aussi de la ville représentée ici clairement

par la forteresse. De même le saint est accompagné du roi ainsi que de trois autres chevaliers appartenant à de grandes lignées catalanes et aragonaises – notamment la lignée des Montcada – qui sont décrits par certains chroniqueurs officiels. Il s'agit encore une fois d'affirmer une identité catalano-aragonaise forte en réaction aux volontés unificatrices et aux prétentions centralisatrices de la Castille. Rappelons à ce propos que, depuis 1412, une dynastie castillane, celle des Tratarre, était à la tête de l'Aragon et qu'en 1469 le roi d'Aragon Ferdinand II et la reine de Castille Isabelle avaient célébré leurs noces. Cette attitude « pro-aragonaise » n'est d'ailleurs pas l'apanage des artistes, elle s'intègre dans un phénomène plus global et général qui touche également l'historiographie comme l'affirme B. Palacios Martín :

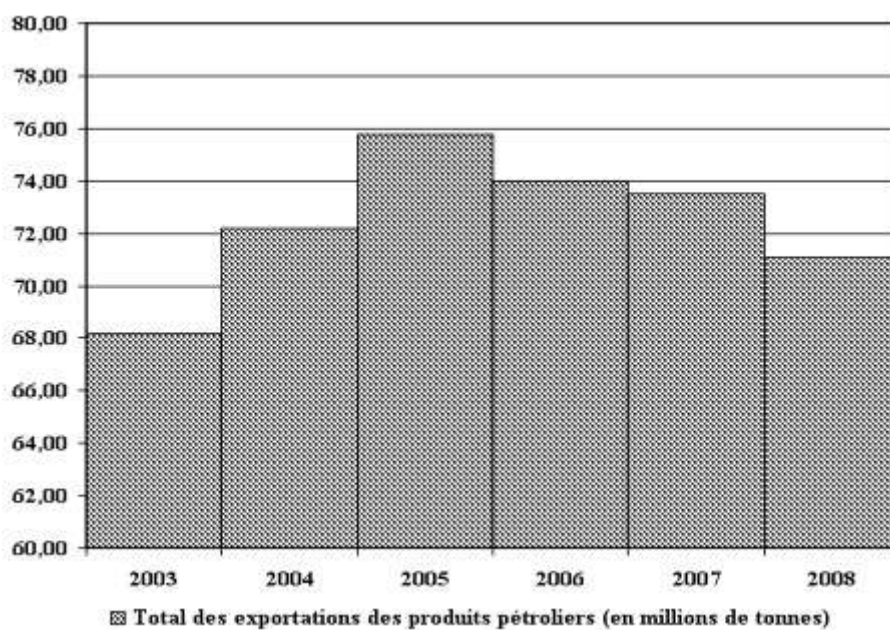
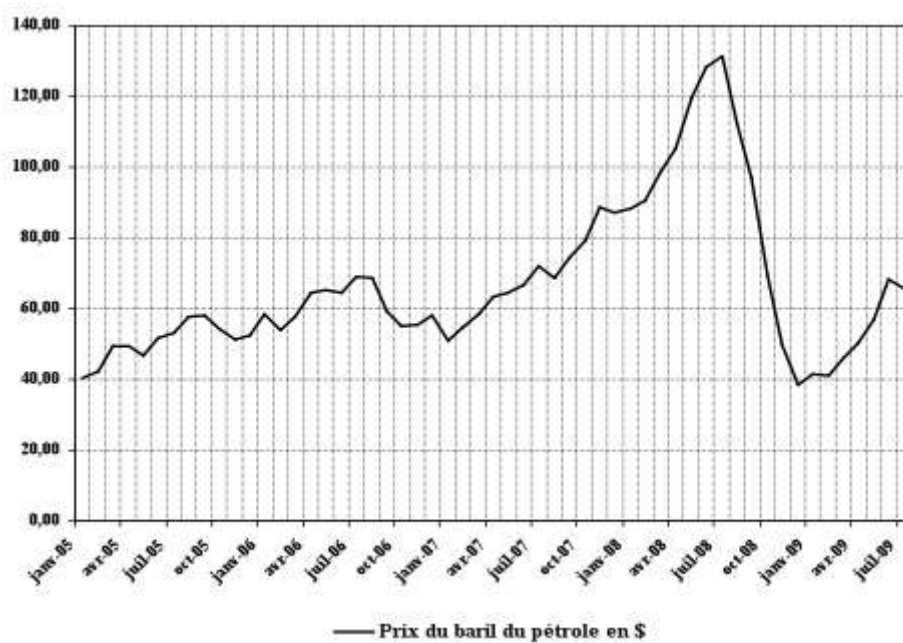
Comment ces sources reflètent-elles l'image du roi et de son pouvoir ? La réponse est complexe [...]. Les clés fondamentales sont au nombre de deux : « centralisme » et « nationalisme ». Le « centralisme » correspond dans ces chroniques à la position hispano-centrée de l'historiographie castillane, déjà présente chez Jiménez de Rada, dans l'œuvre alphonsine [...] et dans d'autres œuvres qui d'une manière ou d'une autre, contiennent l'adaptation de la matière mystique, classique et biblique. L'historiographie aragonaise, tout au moins depuis la *Chronique de San Juan de la Peña*, répond à ce centralisme en développant une perspective « aragonaise », perspective que l'on retrouve dans les chroniques postérieures, aragonaises ou catalanes, et dans lesquelles cette matière est mise au service de la Couronne chaque fois que cela est possible²⁷.

- 17 Cette utilisation de saint Georges pour affirmer une identité et lutter contre un royaume rival aux prétentions grandissantes est portée à son comble quelques années plus tard (en 1499) par le chroniqueur Vagad mais aussi par Jerónimo Martínez qui s'inspire très probablement des écrits de cet auteur pour élaborer entre 1524 et 1525 son retable de saint Georges, aujourd'hui conservé dans l'église du « *Salvador de la Merced* » de Teruel²⁸. Dans ce retable, commandé par la Real y Militar compañía de San Jorge créée en 1225 par Jacques I^{er}, on retrouve le cycle hagiographique de saint Georges dans son ensemble : en bas du retable une série de représentations est consacrée au cycle martyrial, tandis que, sur la partie haute du retable, on retrouve trois scènes renvoyant à la lutte contre le dragon. La partie centrale est quant à elle consacrée à l'intervention de saint Jacques à la bataille d'Alcoraz²⁹. Au centre, on retrouve un très beau tableau sur lequel le saint est représenté monté sur son cheval et brandissant son épée contre la troupe des Maures qui lui fait face. Au premier plan, et devant les soldats chrétiens, il semble conduire les troupes aragonaises de Pierre I^{er} que l'on reconnaît grâce à l'étendard aux couleurs de l'Aragon. Le saint, complètement militarisé, porte une armure complète et est représenté dans une attitude triomphante – notons quand même le changement par rapport aux précédentes scènes de combat. Son cheval piétine un Maure et sa monture tombés au sol, mais également quatre têtes couronnées³⁰. À droite du retable, on peut trouver la conclusion de cette victoire : le roi Pierre I^{er} reçoit de ses soldats un bouclier sur lequel sont représentées la croix rouge de saint Georges ainsi que ces quatre têtes des rois maures, symboles qui, selon la légende, sont utilisés depuis comme emblème de l'Aragon. En réalité on sait que, depuis 1281 au moins, les rois d'Aragon utilisent sur leurs sceaux la croix de saint Georges flanquée de ces quatre têtes. L'impression qui se dégage ici est celle d'une affirmation d'une identité aragonaise propre puisqu'est mise en scène la naissance symbolique du royaume avec la victoire d'Alcoraz en 1096 et la remise des emblèmes de la Couronne à Pierre I^{er}. Il s'agit dès lors de faire passer la victoire miraculeuse d'Alcoraz du statut de simple légende à celui de mythe de fondation qui manquait toujours à l'Aragon, mythe

comparable à celui de Clavijo, saint Georges devenant *de facto* le pendant aragonais de saint Jacques, mais aux caractéristiques spécifiques et aux légendes propres.

- 18 De fait, à gauche de cette scène, on retrouve un autre tableau, le seul du genre dont nous ayons connaissance, représentant saint Georges monté sur un cheval blanc, toujours en armure³¹. Derrière lui, sur la croupe du même cheval, est installé un soldat identiquement vêtu, mais qui se distingue du saint par l'absence d'auréole. Cette scène renvoie à la légende, diffusée par les chroniqueurs depuis le XIV^e siècle, selon laquelle saint Georges, présent à la prise d'Antioche – qui aurait eu lieu le même jour que la bataille de Huesca – aurait transporté miraculeusement sur la croupe de son cheval un chevalier allemand d'Antioche à Huesca. Cette représentation est donc intéressante dans la mesure où la légende d'Alcoraz apparaît comme étroitement liée à l'une des plus prestigieuses interventions militaires de saint Georges. Cela permet de sacraliser les opérations militaires d'Alcoraz menées par les troupes aragonaises en les mettant sur le même plan que celles de la première croisade et d'exalter la Couronne d'Aragon qui mène ces combats. Par ailleurs, la présence du chevalier allemand est également significative : en effet, si les rois de Castille et de León cherchent à mettre en avant leur descendance des goths, les Catalans et les Aragonais cherchent quant à eux à montrer qu'ils sont de lignée germanique ou française. Certains chroniqueurs avaient même affirmé que la lignée des Moncada – l'une des familles les plus importantes du royaume – descendait de ce chevalier. On voit donc bien comment, dans ce tableau, la figure de saint Georges matamore servait des revendications « aragonisantes », notamment contre la politique d'union entre les deux royaumes qui était menée depuis plusieurs décennies par Ferdinand II, et le risque de voir s'imposer une Castille de plus en plus puissante.
- 19 Conclusion
- 20 Instrument politique, on se rend compte à quel point la figure de saint Georges matamore est un outil permettant de glorifier et de sacraliser la Couronne d'Aragon. Il s'agit pour les artistes non seulement d'exalter la figure du guerrier pourfendeur de Maures, de rendre hommage à son action militaire, mais aussi de l'utiliser pour affirmer une identité et une histoire propres tout autant qu'une indépendance vis-à-vis d'une Couronne castillane toujours plus prégnante. Il n'est d'ailleurs pas étonnant que de telles œuvres « aragonisantes » émanent d'ordres et de confréries aragonaises placées sous le patronage du saint chevalier, très attachées à leur origine et à leur saint patron. Elles ne sont d'ailleurs pas les seules et nombre de témoignages, des chroniqueurs notamment, montrent combien les Aragonais restent attachés à leur royaume, leur Couronne, leurs particularismes et leurs « feudos » qu'ils conserveront, malgré l'unification des couronnes d'Aragon et de Castille, jusqu'au XVIII^e siècle.
- 21 Cependant, pour conclure, il convient de remarquer que si saint Georges reste présent dans la production artistique de cette époque, c'est l'épisode de son combat contre le dragon qui inspire davantage les artistes et a été choisi par les commanditaires. Le roi Ferdinand lui-même avait effectivement fait le choix cette dernière figure de saint Georges pour son sépulcre, tandis que la reine Isabelle de Castille avait choisi le Saint Jacques pourfendeur des Maures. On peut se demander s'il s'agit d'un renoncement symbolique de la part de ce roi qui, par son mariage, a quelque peu précipité « la chute de l'Aragon »...

ANNEXES



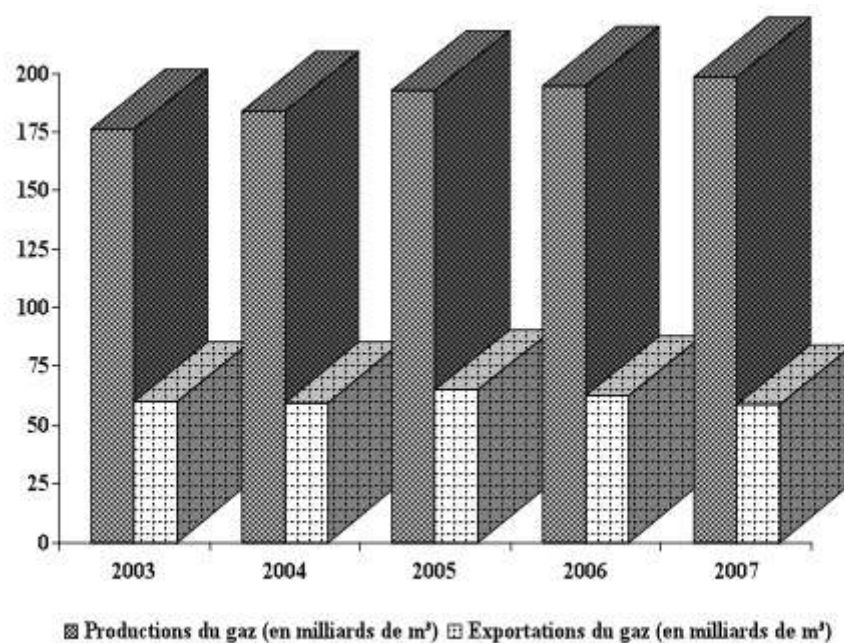


Fig.3. Marzal de Sax, Saint Georges et la princesse, 1410-1420, tableau central du retable du Centenar de la Ploma, Victoria & Albert Museum, Londres, Photo Victoria & Albert Museum, London.

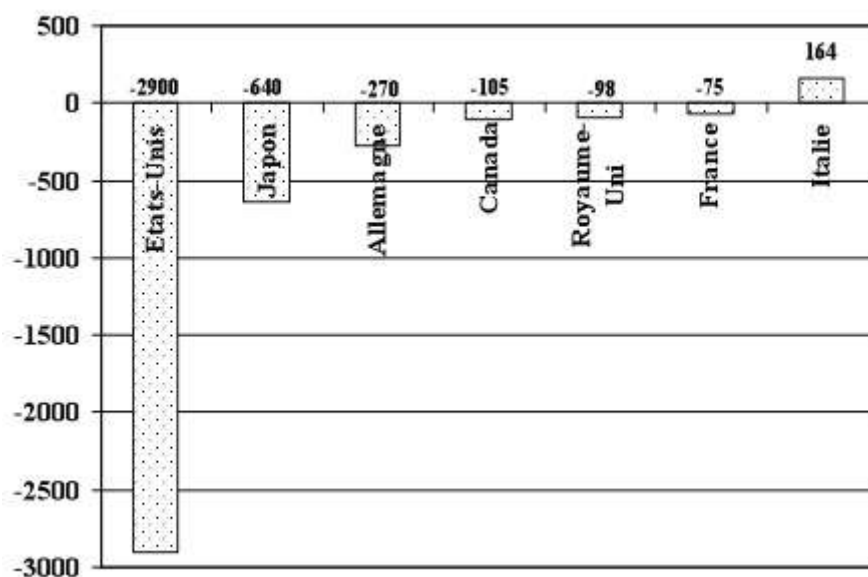


Fig.4. Marzal de Sax, Saint Georges et le roi Jacques 1^{er} à la bataille de Santa Maria del Puig, 1410-1420, tableau central du retable du Centenar de la Ploma, Victoria & Albert Museum, Londres, Photo Victoria & Albert Museum, London.

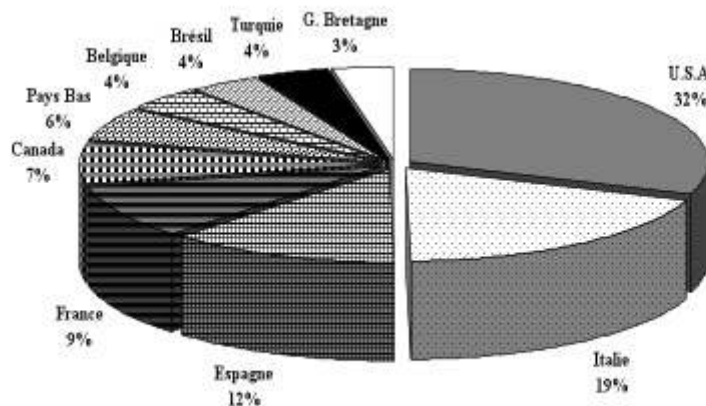


Fig. 5. Père Niçart, Saint Georges tuant le dragon, tableau central du retable Saint Georges, 1468-1479, Musée Diocésain, Majorque.

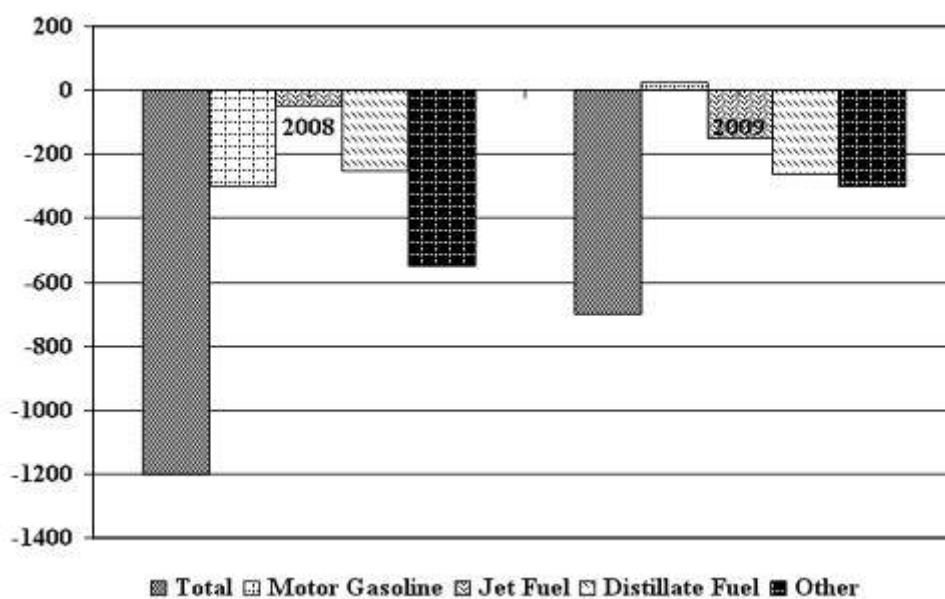


Fig. 6. Père Niçart, Saint Georges à la prise de Majorque, prédelle du retable Saint Georges, 1468-1479, Musée Diocésain, Majorque.

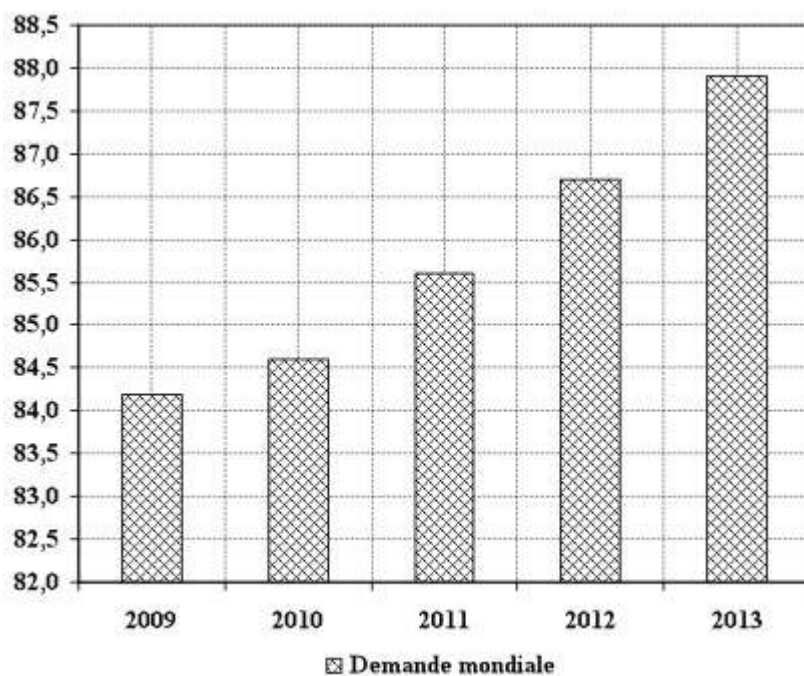


Fig.7. Jerónimo Martínez, Saint Georges, 1524-1525, retable de l'église de El Salvador de la Merced, Teruel

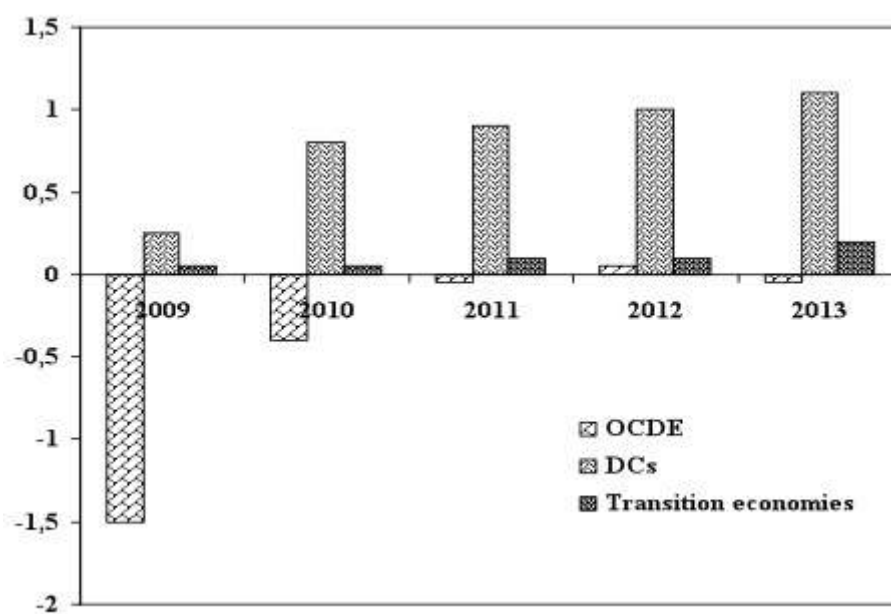


Fig.8. Jerónimo Martínez, Saint Georges à la bataille d'Alcoraz, 1524-1525, retable de l'église de El Salvador de la Merced, Teruel



Fig.9. Jerónimo Martínez, Remise des quatre têtes maures et de la croix de saint Georges au roi Pierre I d'Aragon, 1524-1525, retable de l'église de El Salvador de la Merced, Teruel

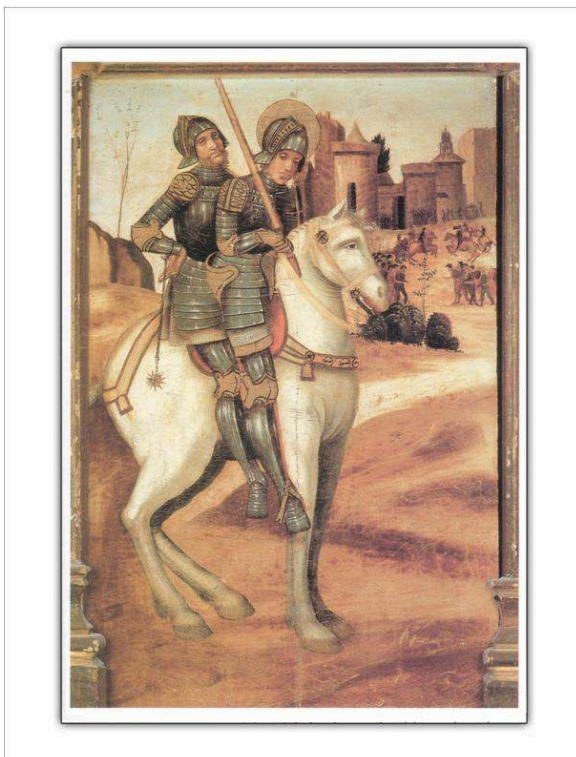


Fig.10. Jerónimo Martínez, Saint Georges et le chevalier allemand à Antioquia, 1524-1525, retable de l'église de El Salvador de la Merced, Teruel

NOTES

1. . Voir la carte dressée par Francisco Marco Simón, dans Francisco Marco Simón, Alberto Montaner Frutos, Guillermo Redondo Veintemillas, *El Señor San Jorge, patrón de Aragón*, Saragosse, Caja de Ahorros de la Inmaculada Concepción, 1999, p. 25.
2. . Pour plus de détails sur les origines du culte de saint Georges en Orient, voir *ibid.*, notamment la partie intitulée « San Jorge de Capadocia en la Antigüedad », p. 11-22.
3. . Ramón de Alós Moner, *Sant Jordi, patró de Catalunya*, Barcelone, Ed. Barcino, 1926 ; Elizabeth Oke Gordon, *Saint George, Champion of Christendom and Patron Saint of England*, Londres, Swan Sonnenschein, 1907 ; Francisco Marco Simón, Alberto Montaner Frutos, Guillermo Redondo Veintemillas, *op. cit.* ; Lluís Millà i Reig, *Sant Jordi, patró de Catalunya*, Barcelona, Ed. Millà, 1996 ; Narcís Sayrach i Fatjó dels Xipres, *El patró Sant Jordi : Història, llegenda, art*, Barcelone, Generalitat de Catalunya, 1996 ; Joan Vincke, *El culte de Sant Jordi en las terres catalanes durant l'Edat Mitjana com a expressió de les relacions entre l'església i l'estat en aquella epoca*, Barcelone, La Paraula cristiana, 1933.
4. . *Chronique Anonyme de la première croisade*, Traduction par Aude Matignon (éd.), Paris, Arléa, 1992, p. 123.
5. . G. de Malaterra, *De rebus gestis Rogerii Calabriae et Siciliae comitis et Roberti Guiscardis ducis fratris eius*, II, 33, E. Pontieri (éd.), Boulogne, RIS, V, 1, 1924, p. 44. Cité par Jean Flori, *La Guerre sainte. La formation de l'idée de croisade*, Paris, Aubier, 2009, p. 130 et p. 304.
6. . Thomas Deswarte, « Saint Jacques refusé en Catalogne : la lettre de l'Abbé Césaire de Montserrat au pape Jean XIII ([970]) », dans Thomas Deswarte et Philippe Sénac (dir.), *Guerre, pouvoirs et idéologies dans l'Espagne chrétienne aux alentours de l'an mil*, Turnhout, Brépols, 2005, p. 154.
7. . *Ibid.*, p. 152.
8. . Guillermo Redondo Veintemillas, « San Jorge, expansión y permanencia de un mito necesario », dans Francisco Marco Simón, Alberto Montaner Frutos, Guillermo Redondo Veintemillas, *El Señor San Jorge...*, *op. cit.*, p. 50.
9. . Francisco de Moxo y Montoliu, « Los Templarios en la Corona de Aragón », dans *Aragón en la Edad Media, Homenaje a la Profesora Emérita M.L. Ledesma Rubio*, Saragosse, Université de Saragosse, 1993, X-XI, p. 662-664.
10. . Alain Demurger, *Chevaliers du Christ. Les ordres religieux militaires au Moyen Age, XI^e - XVI^e siècles*, Paris, Le Seuil, 2002 ; Higiní Anglès, *L'Ordre de Sant Jordi durant els segles XIII-XIV i la devoció dels reis d'Aragó al sant cavaller*, Barcelone, Gustavo Gili, 1961, p. 42-65 [separata].
11. . Voir fig. 1 en annexe.
12. . Voir fig. 2 en annexe.
13. . Jaime I, *Cronica o comentaris del gloriosissim e invistissim rey en Jacme Primer, Rey Darago, de Mallorques e de Valencia, Compte de Barcelona e de Montpesler, dictada per aquell en sa llengua natural*, Marian Aguiló Fuster (éd.), Barcelone, Alvar Verdager, 1873, p. 133-134.
14. . Principales apparitions de Saint Georges en Aragon et premiers témoignages écrits :
Apparition de saint Georges à la bataille de Majorque (Jaime I, 1229), 1274 : Jaime I, *Crònica*.
Apparition de saint Georges à la bataille de Huesca (Pierre I^{er}, 25 nov. 1096), 1305-1328 : *Crónica de los Estados Peninsulares* ; 1369-1372 : *Crónica de San Juan de la Peña*, version latine.
Apparition de saint Georges à la bataille de Puig (Jaime I, 1237), 1369-1372 : *Crónica de San Juan de la Peña*, version latine.
Apparition de saint Georges à la reconquête de Minorque (Alphonse III, 1287), 1513 : Miquel Carbonell, *Cròniques d'Espanya*.
Apparition de saint Georges à la bataille d'Alcoy (Jaime I, 1275), 1550 : Beuter, *Corónica general de toda España*.

Apparition de saint Georges à la bataille de Barcelone (Borrell Berenguer, 960 ? 986 ?), 1550 : Beuter, *Corónica general de toda España*.

Apparition de saint Georges à la bataille de Valence (Le Cid, 1096-1100 ?), 1610 : Escolano, *Década primera*.

15. . *Crónica de los Estados Peninsulares, texto del siglo XIV*, Antonio Ubieto Arteta (éd.), Grenade, Université de Grenade, 1955, p. 122-123.

16. . *Crónica de San Juan de la Peña*, version latine, Antonio Ubieto Arteta (éd.), Valence, [s. n.], 1961, p. 153-154.

17. . Les représentations iconographiques de saint Georges matamore : 1410-1420 : Retable du Centenar de la Ploma, Marzal de Sax ; Saint Georges et la princesse ; Bataille del Puig (Jaime I) ; 1423 : Retable de Jérica ; Cycle complet ; *Idem* ; 1468-1470 : Retable de Pere Niçart, Majorque ; Cycle complet. Reste le tableau central et la prédelle ; Saint Georges et le dragon devant Majorque ; Saint Georges à la prise de Majorque ; 1524-1525 : Retable de l'Église de El Salvador de La merced de Teruel, Jerónimo Martínez ; Cycle hagiographique complet ; Saint Georges et le dragon (3 tableaux dans la partie haute) ; Saint Georges à Huesca (3 tableaux dans la partie centrale) ; Martyre dans la partie basse.

18. . Marzal de Sax, *Saint Georges et la princesse*, 1410-1420, tableau central du retable du Centenar de la Ploma, Victoria & Albert Museum, Londres, voir fig. 3 en annexe.

19. . Marzal de Sax, *Saint Georges et le roi Jacques I^{er} à la bataille de Santa María del Puig*, 1410-1420, tableau central du retable du Centenar de la Ploma, Victoria & Albert Museum, Londres, voir fig. 4 en annexe.

20. . Retable de saint Georges, Círculo de los Peris, v. 1423, Musée Municipal de Jérica (Castellón).

21. . Pere Niçart, Retable de saint Georges de l'église de Saint Antoine de Padoue, v. 1468-1469, Musée diocésain de Majorque, voir fig. 5 et fig. 6 en annexe.

22. . *Saint Jacques apôtre et miles Christi*, Tumbo B, 1326, archives de la cathédrale de Compostelle, <http://saintjacquesinfo.hypotheses.org/files/2011/10/Tumbo-B-1326-archives-de-la-cath%C3%A9drale-de-CompostelleD1.jpg>.

23. . *Saint Jacques matamores* (anonyme), xv^e siècle, Alcazar de Séville : publié dans *Santiago en España, Europa y América*, Madrid, Ed. nacional del ministerio de información y turismo, 1971. Illustration n. 630.

24. . *Saint Jacques matamores*, (anonyme), xvi^e, Musée Lázaro Galdiano, Madrid, <http://www.flg.es/ficha.asp?ID=3025>.

25. . Voir fig. 5 en annexe.

26. . Voir fig. 6 en annexe.

27. . Bonifacio Palacios Martín, « Imágenes y símbolos del poder real en la corona de Aragón », dans *El poder real en la corona de Aragón (s. XIV-XVI)*, Saragosse, Gobierno de Aragón, Departamento de educación y cultura, 1993, vol. 1, p. 225-226.

28. . Voir fig. 7 en annexe.

29. . Voir fig. 8 en annexe.

30. . Voir fig. 9 en annexe.

31. . Voir fig. 10 en annexe.

RÉSUMÉS

Dans de nombreuses contrées, saint Georges est considéré comme le patron des chevaliers, notamment grâce à la légende rapportant son intervention miraculeuse à Antioche lors de la Première Croisade. Cependant, c'est son légendaire combat contre le dragon qui est le plus souvent relayé par les artistes des pays orientaux mais aussi des pays de l'Europe occidentale. La Péninsule ibérique adopte un modèle différent puisque le saint est parfois représenté en plein cœur des combats de la Reconquête opposant les Chrétiens aux Musulmans d'Espagne. Dans cette étude, notre attention sera portée en particulier sur la spécificité des représentations hispaniques, et plus particulièrement aragonaises, de ce saint guerrier, de ce « *matamoros* », littéralement « tueur de maures », ainsi que sur les enjeux – territoriaux, politiques, idéologiques – qui les sous-tendent.

In many countries, Saint George is considered as patron of knights, especially because of the legend recounting his miraculous intervention in Antioch during the first Crusade. However, his legendary fight against the dragon is the episode most often represented by artists both in Oriental countries and in Western Europe. The Iberian Peninsula presents a different model. There, the Saint is sometimes depicted as participating in the *Reconquista*, wars where Christians and Moslems fought for the domination of Spain. In this study, I will discuss the specificity of Spanish representations, in particular from Aragon, of this combative Saint, also known as “matamoros” or literally “killer of Moors”. I will also discuss the underlying contextual issues – territorial, political and ideological.

INDEX

Mots-clés : Aragon, Espagne, Matamores, représentations, Saint Georges

Keywords : Aragon, Matamoros, representations, Saint Georges, Spain

AUTEUR

LIDWINE LINARES

Elle est maître de conférences au département d'espagnol de l'Université de Limoges, spécialiste, notamment, de l'Espagne médiévale et classique.